

LA LETTRE

DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC

JANVIER / FÉVRIER / MARS 2015

NORD/PAS-DE-CALAIS



NOUS
SOMMES
TOUS
CHARLIE

EN 2015,

LE PARI D'UNE MOBILISATION COLLECTIVE !

Et si en 2015 nous faisons le pari d'une culture mobilisée et solidaire ? Et si nous faisons le pari de croire à la force d'une réponse collective ?

Les raisons d'être inquiets sont pourtant nombreuses en ce début d'année : baisse des budgets, menace de fermeture de certains lieux, intermittence fragilisée, artistes déprogrammés, lien de confiance rompu avec certains nouveaux élus... Comment continuer à rêver une culture ambitieuse et émancipatrice si celle-ci ne semble plus portée par les pouvoirs publics ?

Nous voulons au contraire croire au sein du Collectif Jeune Public à la force d'une parole collective née du terrain et de la diversité de nos expériences. Plus que jamais il nous semble impératif d'inventer ensemble de nouvelles coopérations, faire entendre nos revendications d'une même voix. Tout d'abord continuer à tisser du lien et ne pas laisser les écarts se creuser entre nous, notamment à travers nos rencontres et le journal toujours diffusé plus largement. Ensuite rester attentif à la jeune création comme ce prochain *C'est pour bientôt* qui met le focus sur 3 compagnies émergentes. Et toujours imaginer de nouvelles solidarités avec le projet de coopérative de production qui nous tient particulièrement à cœur. Bref, pour dire que la culture pour l'enfance et la jeunesse, au même titre que la culture au sens large, ne se résume pas à du divertissement, qu'elle reste un lieu de rassemblement, de créativité, d'éveil, de construction de la citoyenneté. Il est important de le rappeler quand notre région est la deuxième plus jeune de France.

Osons croire qu'en 2015 nous serons encore plus solidaires et que les partenaires politiques qui soutiennent ce combat avec nous seront au rendez-vous pour continuer à accompagner le développement et l'exigence de nos actions.

Marie Levasseur, Présidente du Collectif Jeune Public

SOMMAIRE

- **Rétrospective** de la Rencontre « Prendre son temps sur les écritures contemporaines pour le jeune public » les 30 & 31 octobre à la Comédie de Béthune
- **Retour** sur le lancement de « Notre Belle Saison » le 18 octobre au Théâtre du Nord
- **Dossier thématique** : Zoom sur le projet jeune public du Grand Bleu à Lille, par Grégory Vandaële
- « **Regard porté sur le jeune public** » : Interview de Gilles Defacque, clown, auteur, metteur en scène et directeur du Prato, Pôle national des arts du cirque à Lille.

- **Boîte à pensées** par Estelle Picot Derquenne
- **Note de lecture** par Sarah Carré : « Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee » de David Greig
- **Les prochains RDV** du Collectif

RÉTROSPECTIVE

DE LA RENCONTRE PRENDRE SON TEMPS SUR LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES POUR LE JEUNE PUBLIC

ORGANISÉE LES 30 & 31 OCTOBRE 2014 À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE – CDN NORD PAS DE CALAIS

Prendre son temps est un programme initié par la DRAC Nord – Pas-de-Calais en lien avec la DAAC de l'Académie de Lille.

Pour ces deux journées d'échanges sur les écritures contemporaines jeune public, organisées dans le cadre de la Belle Saison pour l'enfance et la jeunesse, le Collectif Jeune Public a laissé carte blanche à quatre artistes créant pour la jeunesse : Mariette Navarro, François Stemmer, Alice Laloy et Jean-Michel Rabeux nous ont ainsi fait le plaisir de venir témoigner de leur travail de recherche et de création artistiques.

Pour garder une trace de ces journées de rencontres et surtout pour les partager avec vous, chacun d'entre eux à accepter de prolonger l'échange en nous livrant ici un témoignage de leur démarche : avec leurs mots et leur singularité, voici l'occasion de faire résonner encore leurs voix et la richesse de leurs propos.



MARIETTE NAVARRO

AUTEURE ET DRAMATURGE, MEMBRE DU COLLECTIF D'ARTISTE DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE DEPUIS 2014.

Le lieu m'est familier, depuis quelques mois je viens régulièrement travailler à la Comédie de Béthune. Mais l'exercice ne l'est pas, familier, bien que je sois souvent amenée à par-

ler ou lire en public. La carte est blanche mais le jeu contient beaucoup de cartes possibles que je pourrais brandir : les cartes que je maîtrise et celles derrière lesquelles je sais me cacher. Je choisis la carte transversale, un peu désordonnée, la carte des différents métiers que j'exerce, parfois sous le même nom d'auteure ou dramaturge.

Je pars du rapport - plutôt indirect - que j'ai pu avoir avec le public jeune : un texte dont une partie a été jouée par des enfants et des adolescents, des ateliers avec des lycéens pendant plusieurs saisons de suite, les rencontres que je peux faire dans les classes. Je cherche ce qui travaille en profondeur sous ces différents métiers à la fois, que j'écrive mes propres textes, que je réponde à une commande, que je collabore artistiquement au projet d'un metteur en scène ou que je donne des ateliers d'écriture. Je cherche les forces et les obsessions et je les cherche à vue, tandis que je parle et lis des extraits. Je cherche la place juste. Ce qui revient, pour parler du monde ou faire parler les autres, c'est cette idée que tout est possible, que l'écriture et la fiction servent à ouvrir de nouveaux territoires dans nos têtes et dans le champ collectif aussi. Toucher du doigt la liberté.

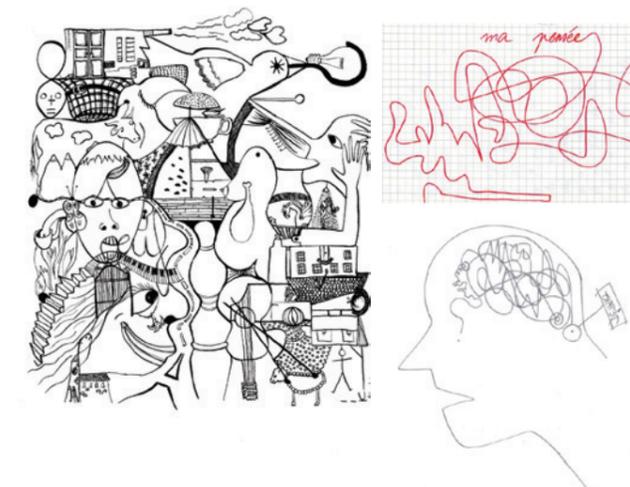
Je me rends compte que je n'aime pas le surplomb, que parler de ses cordes sensibles ce n'est pas un spectacle. Je m'assieds sur le rebord du plateau. Et nous commençons ensemble un bout d'atelier, pour mettre en pratique ce pas vers les choses qu'on croyait impossibles, et qu'il suffit d'écrire pour qu'elles existent. Quelque chose circule. Des singularités fortes dans les images et dans les formes, et un groupe à la fois éphémère et solide. Des fiertés timides. Tout ce que j'aime.

ALICE LALOY

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS, AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE

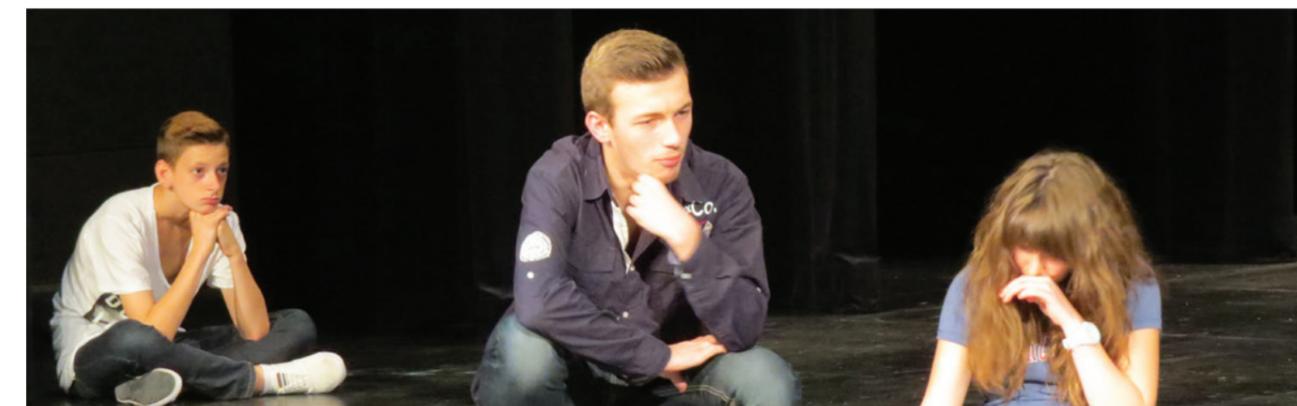
J'ai emporté avec moi un souvenir très riche de ces deux journées passées en votre compagnie au Palace, vous suivant dans ce désir audacieux de « Prendre son temps » – T'en rêves – révélation – Si on y était – Thé ou café ? - Fais pas semblant – Blanc de la page – Jeunesse – Est-ce que vous m'suivez? - Suivez le guide – Idée fondée – Des auditeurs – Heure de se dire – Dire son chemin – Maintes paroles – Rôle de chacun – Qu'un seul tienne et les autres suivront – Vrombissement – Semant du théâtre – Atre brûlant – Lent processus – Susciter du possible dans les imaginaires – Aire de secours – Cours vers demain – Main sur ton visage – Age minimum – Môme de 13 ans – Z'en suis toute ouïe – Où ira-t-on ? – Ton écriture – Tu radotes – Dote ta fille qu'elle trouve un mari – Rire et pleurer – Récréation – Si on continuait – Nuée d'images – Magicienne – Ennemi du trop tout dire – Direction – Si on s'arrêtait – T'es pas cap – Cape et épée – Epaisseur – Cerisier – écriture – Tu respirez – Irrémédiable – diablement beau – Beauté du geste – gesticule pas trop dans ton fauteuil – Œil de

lynx – l'inceste et la peau de bête – De Béthune la comédie – Dis-nous Mariette... – êtes-vous toujours là ? – la place du poème – Aimez-vous danser ? C'est raffiné – Né Stemmer François – Sois pas sage – Jean-Michel – Elle cherche des échos – Comédie – Dites, vous y étiez, vous, au palace? - Las ? pas las ? – assis ou debout ? bout de ficelle – Célimène – Mènes-nous – Nouez des liens – Liens étroits – Trois p'tits chats...



FRANÇOIS STEMMER

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE FRANÇOIS STEMMER, CHORÉGRAPHE, PHOTOGRAPHE



«17 ans, l'âge des espérances et de chimères comme on dit.»

A. Rimbaud

Ce sont les mots du jeune Arthur Rimbaud qui m'ont amené à regarder et écouter la jeunesse avec ce secret espoir qu'en chacun d'entre eux je trouverais la part de poésie qui les rendrait si uniques et bouleversants, qu'avec eux je pourrais créer des pièces, des poèmes visuels et sonores, riches et fragiles, d'une fraîcheur spontanée, emplies d'espérances et de chimères. Coincés entre la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, c'est dans le chaos qu'ils se construisent et se métamorphosent. Leur corps, leur voix, changent brutalement

et violemment. Ils ne sont plus, ils deviennent. Toute une période de construction et de destruction où les émotions, entières, dévastent et forment. Ils essaient, risquent, tombent, se relèvent. Maladroits ou assurés, ils vont tels qu'ils sont vers un futur incertain et leur maladresse est belle, tout autant que leur assurance maladroite.

Sur scène je les écoute, je les regarde, je travaille et m'amuse avec eux et sur scène avec eux je sais que nous construisons un poème, un poème dont ils peuvent être immensément fiers car il est fait de leur chair, de leur âme, de leur beauté, de leur bonté et de leur générosité.

JEAN-MICHEL RABEUX

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE



Ça devient (presque) une habitude. Je prends un Perrault* que j'aime tant, je le passe au mixeur de mes rêves, et vogue le plateau vers les contrées de l'enfance, celles que je préfère, aussi chez l'adulte, aussi en moi, à vrai dire.

De La Belle au bois dormant il reste beaucoup, le bois, le fuseau, le sommeil de cent ans, les fées, bonnes et mauvaises, et évidemment un prince plus que charmant. Mais aussi la marmite remplie de serpents, et la très méchante ogresse. En effet le titre fait souvent oublier que le baiser qui réveille du sommeil magique n'est qu'un début du conte.

Le pire, bien pire, est à venir, puisque la Reine, mère du prince charmant, n'est rien moins qu'une ogresse qui ne songe qu'à dévorer tout le monde, mais d'abord sa bru et ses petits-enfants, ce qui ne se voit que dans les contes, qui ne songe qu'à se saisir de son fils comme époux pour pouvoir engendrer des petits ogres. Bref, une maman très sympa-

thique. Elle finira dans sa marmite, comme chez Perrault... Je m'amuse à mélanger les temps, à moderniser tout en conservant le passé, à entrecroquer les époques, les langages, les costumes, les moyens de locomotions, évidemment les fées se déplacent en dragon, mais les princes en skate, et la Reine en talons aiguilles. C'est une Reine de l'économie, ogresse du dollar, Princesse de Montreust, qui veut dévorer tout le royaume parce qu'elle est de la grande famille des Montreust, ogres de mère en fille. Le dollar vaudrait-il l'emporter ? Le Prince est-il ogre lui-même, puisque fils d'ogresse ? Suspens, suspens ! Je m'amuse à frôler d'autres contes familiaux, ou d'autres mythes, comme on préfère. Les Atrides ne sont pas loin, avec un fils qui doit tuer ou ne pas tuer sa mère. À Blanche Neige, j'ai volé le Chasseur qui, du fond des bois, rapporte le cœur palpitant de la Belle. La

Barbe bleue est là également, avec des cadavres plein les caves, et Peau d'âne, avec une mère qui songe très sérieusement à épouser son fils, bref, rien que du bonheur familial. Comme d'habitude, la famille est une très heureuse institution pour qui veut s'amuser de nos ridicules tragi-comiques. Comme d'habitude je prends grand soin que la profondeur des thèmes ne soit pas réservée aux adultes, mais que les enfants y soient confrontés. Le conte dit la vie, toute la vie, avec ses beautés, mais aussi ses inadmissibles cruautés, si réjouissantes par ailleurs.

Mais nous n'abandonnons pas les enfants aux agissements des méchants qui paieront cher leurs méchancetés. Le désespoir est secret et réservé aux adultes. Pour les enfants, le happy end est garanti, mais on a eu chaud.

*à propos de son texte et spectacle *La Belle au bois dormant*.

RÉTRO SPECTIVE
DE LA RENCONTRE PRENDRE SON TEMPS

RETOUR

SUR LA SOIRÉE DE LANCEMENT
DE NOTRE BELLE SAISON EN
RÉGION NORD-PAS DE CALAIS

ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF JEUNE PUBLIC
LE SAMEDI 18 OCTOBRE AU THÉÂTRE DU NORD

Dans le cadre de la Belle Saison pour l'Enfance et la Jeunesse, "Notre Belle Saison en Région Nord-Pas-de-Calais" a été officiellement lancée le samedi 18 octobre au Théâtre du Nord par le Collectif Jeune Public Nord-Pas-de-Calais, en présence de plus de 150 participants. Dans un esprit militant et festif, cette soirée a été l'occasion d'entendre et de mêler de nombreuses voix engagées en faveur de la création jeune public, au travers de propositions artistiques, de lectures, de témoignages... Le Collectif Jeune Public remercie chaleureusement tous les nombreux participants, artistes, diffuseurs, instituteurs, enfants et professionnels qui ont façonné un moment à l'image de la création jeune public dans notre région : diverse, facétieuse et dynamique et... collective !

Merci à tous et que vive cette Belle Saison !



ZOOM SUR LE PROJET JEUNE PUBLIC DE GRÉGORY VANDAËLE, NOUVEAU DIRECTEUR DU GRAND BLEU À LILLE

LA CRÉATION PAR L'ENFANCE AU CŒUR DU PROJET

En réinventant des façons (participatives) d'éveiller le regard et la sensibilité du jeune spectateur, en le faisant véritablement acteur, Gregory Vandaële imagine une nouvelle dynamique pour le Grand Bleu (Établissement National de Production et de Diffusion Artistique, Lille).

Vous venez du centre André Malraux d'Hazebrouck, scène généraliste qui propose un axe jeune public. Quel est votre projet à la tête du Grand Bleu, scène pour le coup uniquement dédiée à l'enfance et à la jeunesse ?

Le projet que je défends pour le Grand Bleu repose principalement sur l'idée d'un outil ouvert et partagé. Ouvert et partagé avec les nouvelles générations, par leur implication dans la vie de l'établissement. À la fois dans une gouvernance mesurée du lieu (comme un Conseil municipal des jeunes) et surtout dans le fait que les jeunes soient les véritables acteurs, plus que simples spectateurs, du projet artistique. Que l'on travaille sur l'idée de l'écriture, de la création par l'enfance. Généralement, les artistes vont chercher leur inspiration dans leurs propres souvenirs d'enfance, je propose ici qu'ils se nourrissent à la source des enfants et des jeunes gens d'aujourd'hui. Qu'ils leur laissent une place à la fois dans l'écriture et sur le plateau, au plus près de leurs centres d'intérêts, notamment les arts numériques. L'autre axe sur lequel je souhaite travailler, c'est un véritable soutien à une création artistique innovante et ambitieuse pour l'enfance et la jeunesse. Que ce lieu soit représentatif de ce qu'est la création contemporaine pour le jeune public aujourd'hui. C'est aussi agir avec l'ensemble des passeurs d'arts (artistes, enseignants, éducateurs, parents) pour qu'au finale, cet outil partagé le soit par le plus grand nombre.

Quel regard portez-vous sur le jeune public ? En quoi est-ce essentiel de l'ouvrir au spectacle vivant ?

Je suis très sensible à l'état de nos sociétés aujourd'hui (le sentiment d'injustice, le repli, la défiance, l'impatience, la peur, la fuite en avant). Cela me fait réagir vivement. Mais le spectacle vivant peut être un élément de positivisme, d'humanisme. J'ai envie de prolonger cela à l'intention de l'enfance et de la jeunesse, c'est encore le lieu des possibles ; à cet âge-là, les enfants ne sont pas encore totalement formatés.

Je citerai Emmanuelle Williamson (psychomotricienne, enseignante, programmatrice) : « S'adresser à l'enfant, c'est s'adresser à une personne, dans son identité, son être sensible, c'est toucher à toutes ses intelligences ». J'ai vraiment envie d'un théâtre ouvert à tous les passages de la vie, à comment l'enfant la perçoit, de défendre une humanité dans le contexte dans lequel nous vivons.

Comment souhaitez-vous interpeller, toucher, convaincre, fidéliser ce jeune public ?

En l'associant complètement à la vie de l'établissement, à travers la création. En faisant en sorte que les enfants et les familles s'approprient complètement les lieux. En travaillant avec tous les outils de médiation qui s'offrent à nous aujourd'hui. En renouvelant la politique (poétique !) de communication.

La programmation, elle, sera aux couleurs multiples. Nous travaillerons sur trois axes : la relecture, singulière et audacieuse, de nos histoires, de nos grands mythes ; la formidable aventure qu'est la construction de soi ; la place rendue à l'imaginaire. Par des créations oniriques, poétiques, audacieuses, irrévérencieuses, ludiques, des formes artistiques hybrides et pluridisciplinaires. A chaque fois, nous multiplierons les rencontres avec les publics, les ateliers artistiques.

De quelle manière inscrivez-vous votre projet sur le territoire du Grand Bleu ?

Le Grand Bleu a cette volonté d'aller à la rencontre de tous les publics de son territoire. Établissement de référence, chef de file, qui rayonne sur tout le Nord-Pas de Calais et au-delà de nos frontières. Cela se fera à travers une programmation nomade, hors les murs, avec des spectacles légers techniquement, qui permettront des rencontres, des échanges, de trouver de nouveaux

publics. L'idée est aussi de faire le chemin inverse, d'aller vers un public qui ne connaît pas forcément le théâtre et faire en sorte que l'art l'amène au spectacle.

Il est important aussi de souligner que le Grand Bleu est un établissement moteur, qui s'inscrit dans des réseaux régionaux, nationaux, européens. Il se doit d'être animateur, en accord avec les équipes en région, et notamment le Collectif Jeune Public.

Si vous vouliez souligner une proposition phare de votre projet ?

Je souhaite inscrire dans le projet un collectif d'artistes qui se pose la question de l'écriture par l'enfance. A travers les trois âges (petite enfance, enfance et adolescence), avec trois compagnies différentes (Cie Hippolyte a mal au cœur/Estelle Savasta, Cie Tourneboulé/Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay, Cie Voix off/Damien Bouvet). L'idée est de leur laisser le temps de la création dans une sorte de laboratoire in situ. Peut-être

pourrions-nous aussi travailler avec d'autres structures qui se posent la même question, avec tous ceux qui s'intéressent à des formes participatives...

Quel est votre premier souvenir de spectateur ?

C'était plutôt un concert... J'ai toujours été sensible à la musique et cela s'est fait par hasard. Gamin, j'étais en classe au conservatoire de Laon et un soir en rentrant, avec mon père, je passe devant la Maison des arts et loisirs où il y avait un concert de Michel Jonasz. Curieux, on s'est collé derrière une porte entrouverte, l'entrée des artistes, on voyait le plateau au loin. Un technicien est arrivé qui nous a permis de rentrer sur le côté et j'ai pu voir le concert en entier. Pas mal... Mon premier souvenir de spectateur, je le dois à un technicien bienveillant.

Propos recueillis par **Cécile ROGNON**

REGARD PORTÉ SUR LE JEUNE PUBLIC

INTERVIEW DE GILLES DEFACQUE, clown, auteur, metteur en scène et directeur du Prato, Pôle national des arts du cirque à Lille.

1) Quel est votre premier souvenir de spectateur ?

C'est un vaste « fourbi » dans la grotte primitive du « Mignon-Palace »* bien sûr où La Fleur tabasse le Gendarme (en picard s'il vous plaît), c'est des marionnettes à gaines des Cabotans d'Amiens, où Charlot Pompier dévale à toute blinde les rues de la misère, où on rit comme des Enervés et quel plaisir ! Et toutes sortes de pièces de boulevard ou attractions car rien n'était vraiment compartimenté dans cet après-guerre anarchiste. Tout était spectacle vivant à jamais : la fête foraine (ah ! les manèges), le bal, le cirque sur la place, la course cycliste, le marché aux vaches, Bambi et la Forêt qui brûle, les westerns, etc. Bien sûr tout était rejoué le lendemain dans les pâtures.

2) Quelle est votre image du spectacle jeune public aujourd'hui ?

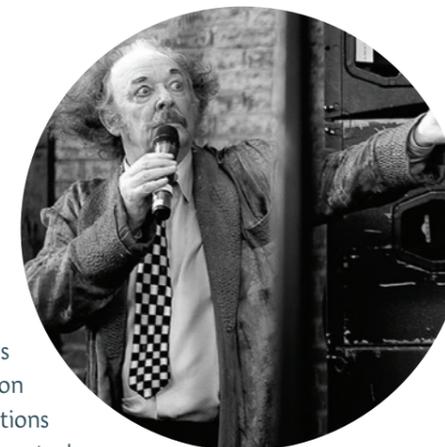
Je me perds dans l'intitulé : l'image ? d'un spectacle ? et « jeune public » de surcroît ? Que tout ce monde Jeune rejoigne l'autre rive celle des Grands (vieux ?) et que les Grands rejoignent l'autre rive celle des Tout-petits et que les bébés dans les ventres rejoignent la forêt noire des émotions premières et que tout ça apprenne à vibrer ensemble. C'est la Poésie qui importe et la Poésie est Résonance...

3) Auriez-vous un souhait à formuler pour demain ?

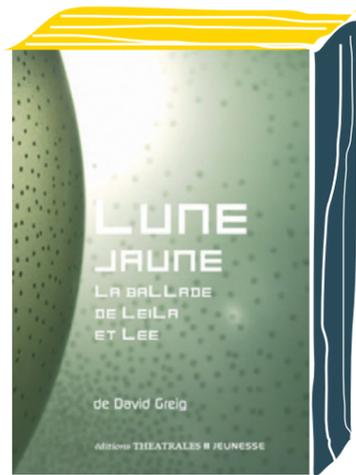
Libérer l'imaginaire, donner le désir de jouer, d'inventer... Multiplier les résonances. Faire tomber les murs des catégories, des genres et des sous-genres, du haut et du bas, du sérieux et du comique... Inventer le spectateur-acteur-actif-auteur-chanteur. « Pas de spectacle représentation, d'un soir à l'autre il faut qu'une pièce bouge, que la pièce bouge. » (Antonin Artaud)

Retrouvez toute l'actualité du Prato sur : www.leprato.fr

*Mignon Palace : la salle de bal-catch-cinéma, le café à Friville-Escarbotin (Somme) où Gilles Defacque a passé son enfance.



NOTE DE LECTURE



Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee de David Greig

Lee, c'est Lee Macalinden, dit Stag. « Stag Lee ». Le Cerf. Il a dix-sept ans, sans autre projet dans la vie que celui de « faire fortune grâce au crime ». Entre une mère déprimée et alcoolique, un père absent et un beau-père qui se passerait volontiers de lui, Lee erre, à la recherche de celui qu'il est, de celui qu'il pourrait être ou devenir, proxénète étant sa seule idée valable.

Leila, elle, c'est « une bonne petite », sans histoire, invisible. Fille d'un père médecin et d'une mère dentiste, de confession musulmane, elle se sent « bête et moche », sans existence, sans consistance. Elle a décidé de se taire le jour où elle a compris « que les gens entendent ce qu'ils ont envie d'entendre, peu importe ce qu'on dit. »

Un vendredi soir, alors que Leila sort des toilettes d'un supermarché où elle vient de s'entailler les veines, elle croise Lee qui lui propose de l'accompagner au cimetière pour boire avec lui. « Alors, tu viens ou tu viens ? ». Elle vient. Là, surgit Billy Logan, le beau-père, qui réclame à Lee la bague en argent qu'il a acheté pour Jenny, la mère du garçon

et que celui-ci lui a volé. Lee refuse, Billy le provoque. Le coup de couteau part. Instinctivement. Viscéralement. Billy se meurt.

Lee prend le parti de fuir, Leila de l'accompagner. C'est le début d'une cavale qui doit les mener au nord de l'Ecosse, dans les Highlands où vit le père de l'adolescent, « un ancien gangster », « le roi de Glasgow ». C'est aussi le début d'un apprentissage : vivre avec celui qu'on est et regarder l'autre dans sa chair.

Des grands espaces, des biches dépeçées, des terres enflammées, des virées nocturnes en 4X4... Voilà qui donne à *Lune Jaune* les allures d'un western des temps modernes. Aux dimensions cinématographiques, la pièce ne se soucie guère de représentativité. *Lune Jaune* est une pièce destinée par son auteur à être jouée dans tout type de lieu, avec très peu de moyens techniques. David Greig, en privilégiant le récit sur le dialogue, s'autorise l'exploitation d'un espace-temps extravagant au théâtre et nous permet de suivre la balade/balade de ces deux adolescents errants.

Le récit participe d'une construction polyphonique, d'autant plus intéressante que la parole est un enjeu thématique majeur. Un narrateur, en adresse directe, commence le récit, et les paroles des personnages ne prennent tout d'abord la forme que de citations. Au fil du texte et imperceptiblement, le narrateur cède la place à Leila, « la Silencieuse », qui, à son tour prend en charge le récit. Le point de vue qui voguait déjà entre l'externe et l'omniscient devient alors interne. Avec ses comparses, Leila n'échange que par le silence mais pointe cependant l'incapacité à communiquer de Lee et de son père. C'est elle qui voit, comprend et analyse quand les autres personnages se

perdent dans des paroles creuses. Il faudra attendre la fin, que tout soit perdu peut-être pour que Leila retrouve la nécessité de dire et prenne sa place de personnage parlant.

Puisque dans *Lune Jaune*, on ne dit pas les choses, on les fait. Et s'il y a tant d'actions dans la pièce c'est qu'elles sont riches d'une portée métaphorique. Leila et Lee apprennent à plonger leurs mains dans les viscères des biches avant d'aller retirer le cœur d'un père mort pour l'enterrer au fond d'une grotte. Voici comme ici on ouvre son cœur ! Le prosaïsme flirte toujours dans la pièce avec le sacré et le mythique. David Greig s'amuse à dégrader l'épopée, la tragédie et le lyrisme. Le dramatique est si prosaïque qu'il en devient comique : « Billy Logan meurt et pendant qu'il meurt son esprit est plein des mots suivants : connard. Espèce de connard. Espèce de sale petit connard. Et ainsi de suite en boucle jusqu'à son dernier soupir. »

La ballade de Leila et Lee finalement pourrait se lire comme une chanson de geste sans guerrier, une tragédie sans héros, un poème lyrique sans poète... Le ton sarcastique et l'ironie disent la difficulté d'exister et de se construire un destin quand on a dix-sept ans dans un monde peuplé d'images people. Dix-sept ans, dans un monde où la réussite s'évalue à l'aune de la renommée, dans un monde où l'on ne sait plus où est le faux, où est le vrai.

Sarah Carré

Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee de David Greig est parue en 2013 aux Editions théâtrales jeunesse (à partir de 14 ans), traduite de l'anglais par Dominique Hollier. La pièce a été créée en février 2014 au TNP-Villeurbanne, dans une mise en scène de Baptiste Guiton.



LA BOÎTE À PENSÉES

COUP DE CŒUR DE GUEULE

Encore un effort, plus que 39 !

par Estelle Picot Derquenne, le 3 janvier 2015

Décembre 2014, le discours du maire de Quimper avec « ses consignes » * lors du spectacle inaugurant la nouvelle édition du festival Très Tôt Théâtre, nous apparaît comme une évidence : même nous, auteurs et acteurs de la Belle Saison, année nationale avec l'enfance et la jeunesse, ne sommes pas à l'abri de cette tourmente qui s'abat sur nos têtes depuis quelques mois.

Après 10 ans d'un militantisme sans relâche, joyeux et dynamique, un pessimisme sans fin m'a alors saisie en cette fin d'année : en octobre 2012, lors du lancement officiel du Manifeste et de ses 40 propositions initié et conduit par Scène(s) d'enfance et d'ailleurs**, nous pensions avoir réussi à être enfin reconnus et entendus, et j'avais personnellement la satisfaction du devoir accompli et du travail bien fait.

Vanité ? Insouciance ? Aveuglement ?

Toujours est-il que fin 2014, **les mauvaises nouvelles en cascade mettent à mal nos illusions et nos espoirs.**

En ce début d'année 2015, ma fille m'écrit un petit vœu sur une carte avec cette citation de Woody Allen qui la fait rire :

« L'avenir est la seule chose qui m'intéresse, car je compte bien y passer les prochaines années ! »

Alors, comment ne rien lâcher et se remobiliser en 2015 ? Ne nous faut-il pas continuer à rêver, à penser et continuer sans cesse à nous questionner et à (ré)interpeller les élus sur la question fondamentale de l'émancipation par la culture ?

Resituons nous : le 15 mai 2012, en rendant un hommage solennel à Jules Ferry et à Marie Curie le jour de son investiture, le nouveau président de la République fait l'éloge de « l'école comme émancipation », présentant « la connaissance, le goût d'apprendre, la jubilation de la découverte, le sens de la curiosité intellectuelle » comme autant de « trésors auxquels l'École a pour vocation de préparer les jeunes consciences, tous les enfants de la Nation ».

Ce rappel de l'idéal des Lumières est réconfortant. Et pourtant en ciblant son discours uniquement sur le milieu scolaire, le président affaiblit déjà la portée civique de son propos.

Car faire porter toute la responsabilité de l'éducation civique sur les épaules des enseignants et des travailleurs sociaux, sans leur en donner les moyens qui plus est, n'est-il pas revenu dans le fond à dédouaner de leurs responsabilités les autres acteurs culturels et à nous diviser, voire nous ignorer ?

N'est-ce pas ce qui a poussé à conforter les préjugés des élites qui pensent qu'elles n'ont plus rien à apprendre et que seuls les élèves ou les pauvres ont besoin d'être « éduqués » ? Et plus grave encore, servi une nouvelle classe d'élus décomplexés à remettre en cause notre propre légitimité comme passeurs et créateurs d'art, en critiquant publiquement et/ou en supprimant nos savoir-faire, nos projets, ainsi que nos acquis sociaux avec notamment la remise en cause du régime de l'intermittence ?

Si aujourd'hui l'Etat ne semble plus avoir la capacité de répondre aux revendications et aux aspirations des différentes professions qui remplissent aujourd'hui des missions culturelles, il est de notre ressort de questionner sans cesse le monde politique sur la nécessité de la place de l'art dans nos sociétés et de sa vocation émancipatrice.

Il nous faut plus que jamais, artistes, enseignants-chercheurs et associations d'éducation populaire travailler ensemble (dans le respect des compétences de chacun). Ceci afin de convaincre les élus, et la gauche particulièrement, qu'au lieu de célébrer les auteurs et lieux déjà consacrés, il est urgent qu'ils encouragent à nouveau publiquement les expériences que mènent, loin des caméras et des micros, ceux qui croient encore à l'idéal universaliste des Lumières.

Ce n'est pas seulement une exigence civique. Mais pour nos enfants il paraît nécessaire de se réinterroger et de questionner sans cesse l'espace public sur des questions fondamentales comme celles-ci : Non pas « à quoi sert la culture ? » mais comment replacer au cœur de notre société et de son système en crise la nécessité d'une politique culturelle ambitieuse. Plus qu'à toute autre époque, et la complexité de la marche du monde l'impose, la culture et l'émancipation des individus sont étroitement liées.

S'il est décisif pour le futur de nos sociétés d'avoir des citoyens libres et responsables, soyons cohérents.

Et c'est justement en temps de crise, quand la disparité des conditions est plus manifeste que jamais, quand le risque d'éclatement des liens sociaux qui nous unissent est le plus grand et que le désespoir frappe à nos portes avec ses possibles dérives protectionnistes et individualistes que la culture doit justement être là, pour élever le débat, ouvrir des horizons, et donner des raisons d'espérer et de préparer l'avenir.

Plus je relis le Manifeste et plus je me dis que la tâche est ardue mais que le « champ des possibles » est là entre nos mains : encore 39 propositions à réaliser, fruit de notre travail collectif et militant !

*<http://www.cotequimper.fr/2014/12/15/theatre-a-tout-age-les-propos-du-maire-font-polemique-video/>
Courrier envoyé à La ministre de la Culture co-signé par SEA, l'Assitej France et le réseau Ancre de Bretagne :

<https://sites.google.com/site/scenesdenfance/#TOC-17-d-cembre-2014-Lettre-la-Ministre-de-la-Culture-et-de-la-Communication>

**<https://sites.google.com/site/scenesdenfance/le-manifeste>

VENDREDI 16 JANVIER À 16H Salle Allain Leprest de Liévin dans le cadre du Festival Nord-Pas-de-Calais en Scène

C'EST POUR BIENTÔT - 5^E EDITION

Pour cette nouvelle édition, trois compagnies régionales sont invitées à venir présenter leur prochaine création jeune public, en présence d'un professionnel de leur choix. La constitution de ces binômes permet de croiser les expériences et les regards, en mêlant les paroles des artistes à celles des programmateurs. Un moment qui se veut convivial et ouvert, véritable temps fort d'échanges et de rencontres autour de trois créations régionales à venir :

HUCK FINN

d'après l'œuvre de Mark Twain
La Cie La Mécanique du Fluide avec le Théâtre de l'Aventure // Théâtre de marionnettes country / vaudou. À partir de 9 ans. Création octobre 2015.

La Mécanique du Fluide donne vie au texte de Mark Twain en portant l'histoire croisée d'Huckleberry Finn et de son compagnon de voyage, l'esclave en fuite, le nègre marron Jim. Par la musique live, blues mêlé de rythmes africains, la manipulation de marionnettes et l'utilisation de la lumière comme matière, s'engage un road-movie, ou plus précisément un boat-movie onirique qui invite le (jeune) spectateur, au fil de cette pérégrination rocambolesque sur le Mississippi, à se défaire de l'ordre établi par la société.

Créée en septembre 2014 au sein du Collectif Plateforme, La Mécanique du Fluide est née à l'initiative de David Lacomblez et Cédric Vernet en vue de leur première création « Huck Finn ». La Mécanique du Fluide ancre son travail dans une recherche artistique mêlant scénographie, musicalité et manipulation au service de grands textes, essayant de mettre en lumière la vie et l'éternelle modernité qu'ils portent sous les habits classiques dont on les vêt parfois a priori.

LE PETIT VOLEUR,

d'après l'album de Gabriel Alborozo
La Cie Faut le Faire avec L'espace Culturel Noyelles Godault // Théâtre, musique et danse. À partir de 3 ans. Création juin 2015.

Duo sensoriel poétique et burlesque mêlant chant, danse et théâtre, Le petit voleur est un spectacle qui sensibilise les petits aux cinq sens tout en les reliant aux quatre éléments de la nature. Sous forme de numéros clownesques dansés et chantés, tapissés d'une ambiance

sonore évoluant comme une matière vivante, cette création invite les enfants à suivre le voyage initiatique mené par Zoupie, avec en toile de fond la question de l'équilibre de la nature avec l'homme.

Faut le Faire est née en 1996 à Toulouse, elle a pour objectif de promouvoir des projets artistiques originaux et engagés dans leurs formes. Ainsi, la compagnie peut aussi bien soutenir des spectacles cabarets, qu'un groupe de rock en passant par le théâtre en rue et en salle. Son objectif étant de sensibiliser, et d'interpeller l'art sous toutes ses formes sans formatage d'aucune sorte. Une compagnie tout terrain au service de l'art.

DANS NOS VEINES

en écho au roman Sa Majesté des Mouches de William Golding
La Cie des fourmis dans la lanterne avec le Palais du Littoral / Ville de Grande Synthe // Marionnettes. A partir de 10 ans. Création octobre 2015.

La Compagnie a décidé de porter à la scène, en marionnettes, l'histoire d'un groupe d'enfants qui, sur les bases d'une mauvaise blague, se retrouvent contraints de rester dans une galerie d'égout. Piégés dans l'engrenage de leur jeu, nous assistons aux mécanismes des montées de l'extrême et à l'annihilation de l'individu qui se confond dans la masse. A partir du roman de William Golding, mais aussi de plusieurs œuvres traitant du totalitarisme, Dans Nos Veines amènera le jeune spectateur à se questionner sur sa place dans un groupe, une société.

Animés par un désir de création commun, Yoanelle Stratman et Pierre Yves Guinais donnent naissance à « Clic » - Cinéma-MarionnettoGraphe en caravane - en Avril 2013. Ils créent ensemble la Cie Des Fourmis dans la Lanterne afin de s'inscrire dans le paysage de la marionnette et des arts associés. Leurs premières créations, « Monsieur Watt » et « Clic », ont en commun une forme intimiste, sans parole, et l'envie de défendre l'imaginaire et la poésie à destination de tous les publics.

INFOS PRATIQUES : Rencontre organisée par le Collectif Jeune Public Nord-Pas-de-Calais dans le cadre du festival Nord-Pas de Calais en Scène. Adresse : Salle Allain Leprest de Liévin - 9 place Gambetta - 62800 Liévin - Infos / Réservations : collectif-jeune-public@wanadoo.fr Retrouvez tout le programme du festival en ligne sur : <http://nordpasdecalaisenscene.fr/>

AUDITIONS JM FRANCE NORD PAS DE CALAIS

Les JM France lancent un appel à projets à destination des artistes de la région Nord-Pas de Calais, en vue de leur programmation nationale pour la saison 2016-2017. Le jour des auditions est largement ouvert aux institutions et professionnels de la région œuvrant dans le champ de la musique et du jeune public. En effet, le principe est de multiplier pour tous les occasions de rencontre avec les artistes, au-delà de la seule mission de sélection des JM France. Ces auditions sont aussi l'occasion d'associer les acteurs culturels locaux au travail de repérage artistique et d'anticiper ensemble des projets de création et/ou d'éducation artistique s'articulant avec les besoins du territoire.

L'appel à projets est téléchargeable jusqu'au 2 février 2015 sur : <http://www.jmfrance.org/auditions-regionales>

LE SAMEDI 21 FÉVRIER 2015 À DOUCHY-LES-MINES

SALON DU LIVRE JEUNESSE DE L'IMAGINAIRE

Depuis 2005, la Fête de L'Imaginaire rassemble un Salon du Livre pour la jeunesse accueillant de nombreux auteurs et illustrateurs ainsi qu'un festival de cinéma dans son nouvel espace culturel. Nous souhaitons nous associer à cette nouvelle édition lors du Salon qui se tiendra le samedi 21 février entre 10h et 18h et dont la marraine sera cette année l'autrice illustratrice Emmanuelle Houdart. Une rencontre avec elle et Marie Desplechin (sous réserve), co-autrice notamment de son dernier ouvrage « L'argent » et présidente de l'École du Nord vous sera proposée durant cette journée sur le thème des héroïnes dans la littérature jeunesse.

Programme et infos complémentaires : www.douchy-les-mines.com

AVRIL 2015 au Grand Bleu à Lille, Assemblée générale du CJP

DEUX RENCONTRES THÉMATIQUES AUTOUR DE L'ADOLESCENCE

Éclairages « Écritures théâtrales et adolescence » au Grand Bleu à Lille

LE 18 MARS 2015

Du 16 au 21 mars, Le Grand Bleu et La Manivelle Théâtre, en partenariat avec le Collectif Jeune Public, le Prato et la maison Folie Beaulieu, ont souhaité ouvrir une réflexion sur les manières d'aborder l'écriture théâtrale avec et pour les adolescents, notamment autour de quatre spectacles : Screens, Les petites filles respirent le même air que nous, La plus forte, Aléas et Martine à la plage. Pour discuter et débattre des formes théâtrales contemporaines pour l'adolescence, une table ronde, animée par le Collectif Jeune Public Nord-Pas-de-Calais, sera organisée lors de la matinée du mercredi 18 mars et réunira auteurs, metteurs en scène, enseignants et jeunes.

Programme des Éclairages « Écritures théâtrales et adolescence » : www.legrandbleu.com

JEUDI 23 AVRIL 2015

Table ronde sur la Jeunesse avec la Comédie de Béthune - CDN

Comment les jeunes sont-ils représentés sur les scènes du théâtre public ? Cette journée est l'occasion d'ouvrir la discussion et de partager les points de vue sur la question. La Comédie propose à des professionnels de la scène et à des spécialistes de l'adolescence de confronter leurs expertises au regard sensible des personnes directement concernées par ce sujet : les jeunes eux-mêmes. La journée se terminera à 18 h par la représentation du spectacle Les Jeunes de David Lescot.

Programme et infos complémentaires sur : www.comediedebethune.org

DU 4 AU 16 MAI 2015

MASTER CLASS

en partenariat avec le Théâtre du Nord CDN

Au théâtre, la question n'est pas tant « qu'est-ce que je vais faire ? », que « comment ? ».

Ce stage propose à des professionnels, comédiens ou metteurs en scène de la région Nord-Pas-de-Calais, d'aborder la question de l'interprétation du texte et de sa mise en espace dans le cadre d'un spectacle destiné à des enfants, en considérant le comédien et la scène en eux-mêmes comme la source et le lieu de toutes les histoires. Il s'appuiera sur l'expérience de la Cie Pour ainsi dire (Sylviane Fortuny et Philippe Dorin) dans ce domaine, à partir des éléments de textes et de scénographie de leurs précédents spectacles ainsi que de leur prochaine création prévue pour l'automne 2015 : Mon père m'a donné un joli nom.

Théâtre Jeune Public : L'interprétation du texte et sa mise en espace
Intervenants : Philippe Dorin, auteur, et Sylviane Fortuny, metteuse en scène
Nombre de participants : 12 personnes

Les candidatures seront à envoyer au Collectif Jeune Public par mail avant le 15 février 2015 // Info/Réservation : collectif-jeune-public@wanadoo.fr



STRUCTURES DE DIFFUSION

CCA (La Madeleine)
Centre André Malraux (Hazebrouck)
Culture Commune SN (Loos en Gohelle)
ECH Matisse (Noyelles Godault)
Espace Georges Brassens (St Martin Boulogne)
JMF (Lille)
L'Arrière Boutique (Lille)
L'Escapade (Hénin Beaumont)
La Comédie de l'Aa (St Omer)
La Comédie de Béthune CDN
La Tulipe (Wasquehal)
Le Grand Bleu (Lille)
Le Gymnase / CDC
Le Phénix SN (Valenciennes)
Le Théâtre du Nord CDN (Lille)
Le Prato (Lille)
Syndicat mixte du Montreuillois
Ville de Béthune
Ville de Grande Synthe
Ville de Liévin
Ville de Roubaix
Ville de Seclin
Ville de Tourcoing
Ville de Wattrelos

COMPAGNIES

Association Clair de Lune (La Madeleine)
Atmosphère théâtre (Lille)
Cie Bas les Pattes (Lomme)
Cie Bonnes intentions
Cie dans l'arbre (Lille)
Cie En compagnie des anges (Faches-Thumesnil)
Cie L'étourdie (Inxent)
Cie de la minuscule mécanique (Mons en Baroeul)
Cie des Docks (Boulogne sur Mer)
Cie Dire d'Etoile (Wimereux)
Cie du Tire Laine (Lille)
Cie Hautblique
Cie Illimitée (Lille)
Cie La Bicaudale (Santes)
Cie La femme et l'homme debouts
Cie La langue pendue (Villeneuve d'Ascq)
Cie L'échappée Belle (Croix)
Cie Méli Mélo Cirque (Lille)
Cie Nathalie Cornille (Roubaix)
Cie Revage (Lille)
Cie Sens ascensionnel (Lille)
Cie Tapis noir (Villeneuve d'Ascq)
Cie Tourneboulé (Lille)
Cie Velum (Arras)
Cie Zapoi (Valenciennes)
Collectif L'ours Affable
Compagnie La Cuillère (Santes)
La Bicaudale (Santes)
La Compagnie de Lyse (Roubaix)
La Manivelle Théâtre (Wasquehal)
La Pluie d'Oiseaux (Roubaix)
Le bimberlot (Le Quesnoy)
Les 12 étoiles (Lille)
Malo Cie (La Madeleine)
Péplum Cactus cie (Roubaix)
Piste sur scène (Saint Léonard)
Ratibus compagnie (Lille)
Théâtre de l'Aventure (Hem)
Théâtre de l'Embellie (Lille)
Théâtre de l'Oiseau Mouche (Roubaix)
Vailloline Productions
Zik à tout bout d'champ

INDIVIDUELLES

Emilie Lemoine / Christophe Dufour / Ludivine Dambach / Audrey Dubreu / Cyril Le Jallé / Simon Dusart / Muriel Cocquet / Heulot Petit Françoise / Desrumaux Nathalie

ADHÉSIONS 2015

C'EST LE MOMENT D'ADHÉRER !

LES OBJECTIFS

Le Collectif réunit des structures de diffusion des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Nord-Pas-de-Calais tous intéressés par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage.

À partir de la charte déontologique professionnelle :

LES MISSIONS

Échanger et partager : se rencontrer autour de thématiques, pratiquer lors de sessions de formation, favoriser les partenariats

Informier et conseiller : diffuser le journal trimestriel, mettre à disposition des comptes-rendus et de la documentation

Animer et irriguer les territoires par le biais de lieux ressources et d'actions sur l'ensemble de la région

Étudier et proposer : valoriser des actions, analyser les besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus

Et développer la fréquentation du public !

Voilà quelques une de nos intentions...

Avec votre adhésion ! (à télécharger sur notre site)

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Présidente : Marie Levavasseur (binôme Gaëlle Moquay) / Cie Tourneboulé à Lille // **Vice-présidente :** Estelle Derquenne (binôme François Gérard) / La Manivelle Théâtre à Wasquehal // **Trésorier :** Jean Maurice Boudeulle / Théâtre de l'Aventure à Hem (binôme Jeanne Manguy / Théâtre Massenet à Lille) // **Secrétaire :** Isabelle Penard / l'Arrière boutique à Lille // **Les autres membres du CA :** Nathalie Cornille (binôme Antoine Pons) / CNC Danse à Roubaix // Richard Pauliac / Cie Tapis noir à Lambersart // Aline Lyoen / Maison Folie Wazemmes à Lille // François Tar / L'Escapade à Hénin Beaumont // Grégory Vandaële / Le Grand Bleu à Lille Stanka Pavlova (binôme Denis Bonnetier) / Cie Zapoi à Valenciennes



RÉDACTION

Sarah Carré - Estelle Picot Derquenne - Aurélie Jacquemoud - Marie Levavasseur Cécile Rognon

Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur le site du Collectif. Les demandes d'adhésion doivent être envoyées avec la charte et les statuts de l'association signés (également téléchargeables sur le site), et sont soumises à l'approbation des membres du CA.

Notre Collectif est soutenu par :
- le Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais
- le Conseil Général du Pas-de-Calais
- la Drac Nord Pas-de-Calais.
- le Conseil Général du Nord

SIÈGE SOCIAL ET CONTACT



ÉTABLISSEMENT SOUTENU PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur



Espace Culturel Gérard Philipe / La Manivelle Théâtre

18 rue Louis Lejeune / 59 290 WASQUEHAL

T + 33 3 20 28 14 28 F +33 3 20 26 26 74

collectif-jeune-public@wanadoo.fr / www.collectif-jeune-public-npdc.com

Retrouvez notre actualité sur notre page Facebook :

Collectif Jeune Public Nord-Pas-de-Calais